

D. DE SONNEVILLE-BORDES ET R. DEFFARGE

Laboratoire de Géologie du Quaternaire et Préhistoire. Université de Bordeaux I. Associé
au C.N.R.S. n.º 133.

Lames Retouchées Magdaléniennes du Morin (Gironde)

Des lames retouchées, souvent appointées ou tronquées, ont été signalées dans le Magdalénien supérieur par divers auteurs. R. de Saint-Périer notamment en figure plusieurs exemplaires provenant du Magdalénien de la Salle Saint-Martin (6, fig. 10) et surtout du Magdalénien de la Grande Salle d'Isturitz, Basses-Pyrénées (7: sous-niveau I a, fig. 11, n.º 5, 7, 8-12; niveau I, fig. 13, n.º 4, 5, 7 et 8; niveau II, fig. 14, n.º 6, 12 et 16). P.-E. Jude signale dans la couche III de la grotte de Rochereil, Dordogne, avec des lames tronquées, des lames appointées et arquées (4, fig. 26). M. et Saint-Just Péquart figurent du Magdalénien supérieur de la grotte du Mas-d'Azil, Ariège, des «lames lancéolées» (5, fig. 53, n.º 3 et 4; fig. 54) et diverses lames, certaines appointées ou tronquées (pl. XIV).

Nous étudions ici la morphologie et les traces d'utilisation d'une série de lames retouchées recueillies dans le Magdalénien supérieur VI du gisement du Morin (Gironde) par R. Deffarge (2, 3): elles proviennent du niveau inférieur B I (1 exemplaire: fig. 1, n.º 6) et des niveaux supérieurs A IV (23 exemplaires: fig. 1, n.º 1-3, 7, 8; fig. 3, n.º 1, 3-8) et A III (11 exemplaires: fig. 1, n.º 4, 5; fig. 3, n.º 2).

Morphologie

Les 35 exemplaires étudiés se répartissent comme suit:

9 lames appointées, dont 2 complètes (fig. 1, n.º 1; fig. 3, n.º 6) et 7 fragmentaires.

20 lames tronquées, dont 3 complètes (fig. 1, n.º 4; fig. 3, n.º 1, 2) et 17 fragmentaires (fig. 1, n.º 3, 4, 6-8; fig. 3, n.º 1-4, 8).

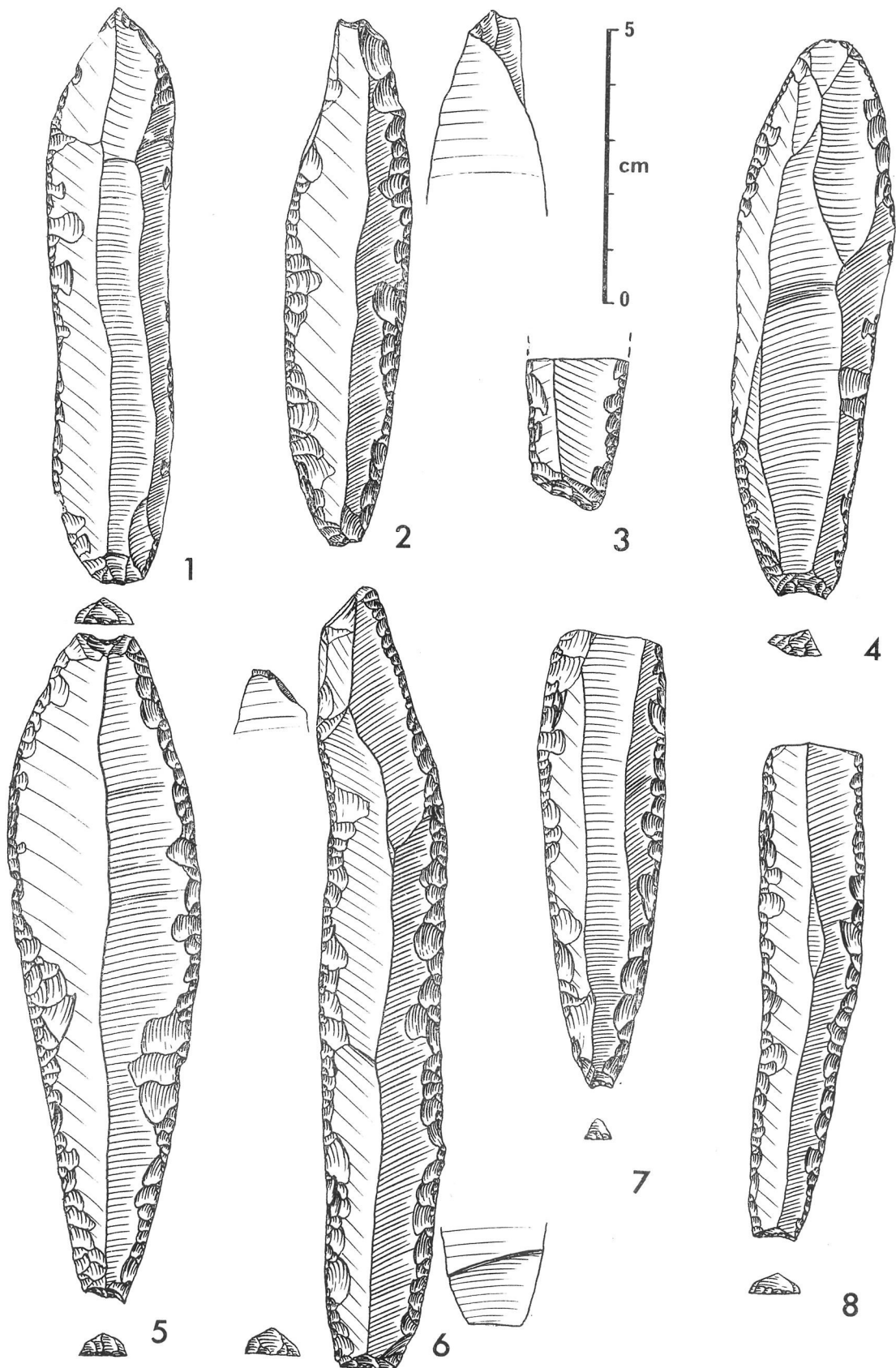


FIG. 1. Lames magdaléniennes du Morin (Gironde): niveau B I, n.º 6; niveau A IV, n.º 1-3, 7 et 8; niveau A III, n.º 4 et 5. Dessins de F. Bordes: 2/3 G.N.

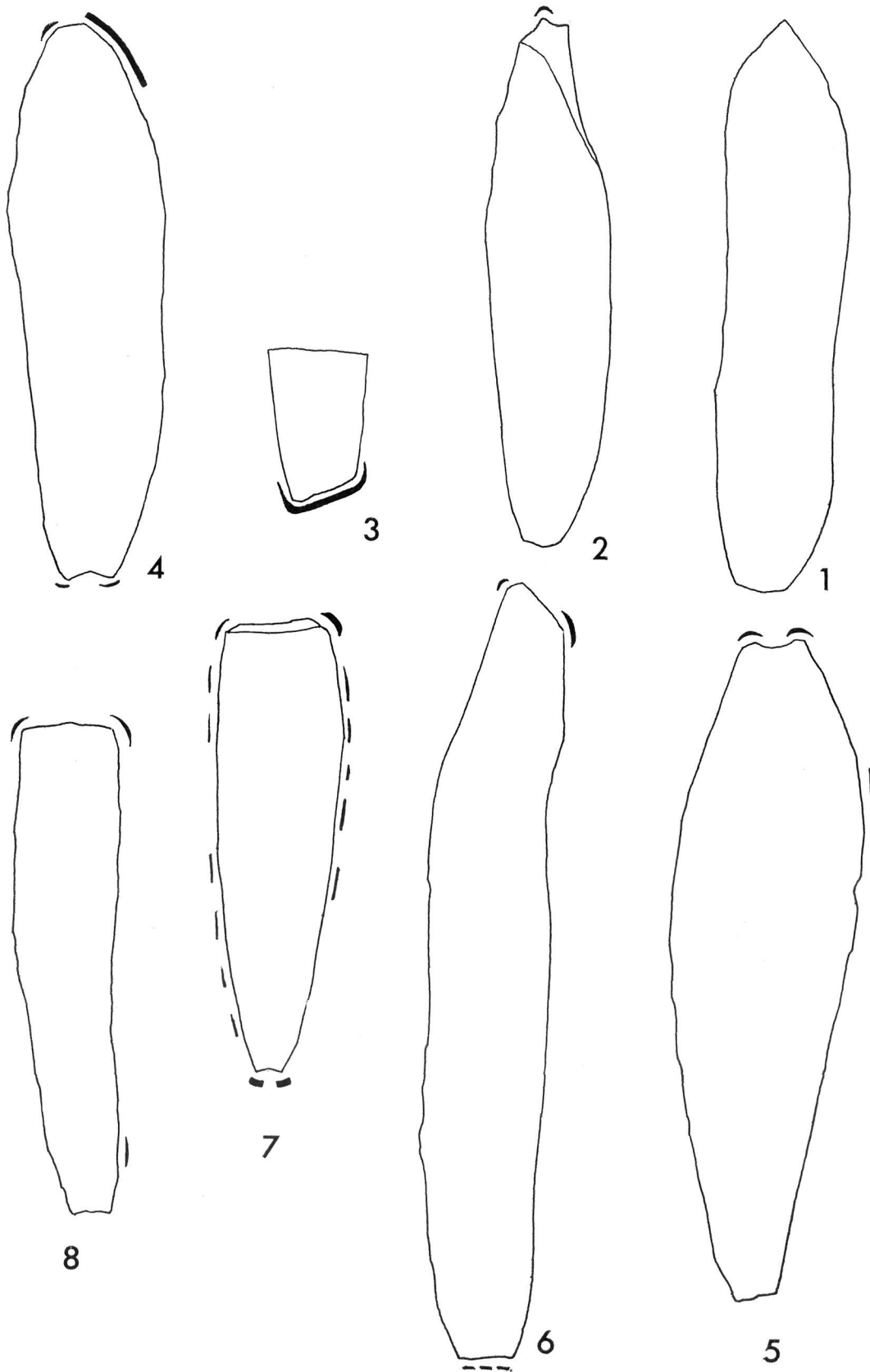


FIG. 2. Traces d'utilisation sur les lames magdaléniennes de la fig. 1 (figure inversée).

3 lames bitronquées (fig. 1, n.° 2, avec un coup de burin qui a emporté une partie de la troncature distale, et 5; fig. 3, n.° 7).

2 lames mésiales.

1 lame proximale (fig. 3, n.° 5).

Ces pièces sont pour la plupart fragmentaires (25) et rarement complètes (8), ce qui est le cas pour tous les types d'outils sur lames, lorsqu'il y a eu récolte totale: ce fait n'a donc sans doute pas de signification particulière.

Retouches latérales

Ces lames ont pour caractère commun la présence de retouches continues bilatérales, à deux exceptions près qui ont des retouches unilatérales (fig. 1, n.° 1, sur le bord gauche, avec quelques retouches d'utilisation sur le bord droit). Quelques exemplaires (4) ont des retouches partielles sur les deux bords (fig. 1, n.° 4; fig. 3, n.° 1, 2, 5); d'autres (6) ont des retouches partielles sur un bord et totales sur l'autre: l'une d'elle est la seule pièce de la série à porter en outre des retouches continues sur la face plane, qui sont au moins partiellement des retouches d'utilisation (fig. 3, n.° 4). Dans leur grande majorité (25), les lames étudiées ont des retouches totales sur les deux bords (fig. 1, n.° 2, 3, 5-8; fig. 3, n.° 3, 6-8), avec cependant la réserve que la plupart sont fragmentaires et qu'il n'est pas possible de savoir ce qu'il en était sur les parties disparues.

L'étendue de la retouche est variable. Dans quelques cas, elle est marginale et étroite (fig. 1, n.° 1, 4; 3, n.° 1, 5, 7), mais le plus souvent elle s'étend plus largement sur la face supérieure, sans néanmoins être jamais envahissante. Dans la plupart des cas, la retouche n'est pas surélevée: elle est plutôt plate. Il arrive qu'elle devienne plus abrupte, en général à proximité des extrémités appointées ou tronquées. Elle est exceptionnellement semi-abrupte et écailleuse sur toute la longueur de la pièce, rappelant dans ce cas la retouche de certaines lames aurignaciennes (fig. 3, n.° 6).

Extrémités

Il y a seulement 3 lames avec un talon non retouché (fig. 1, n.° 1; fig. 3, n.° 5, 6) et 3 lames à extrémité distale non retouchée (fig. 3, n.° 1, 2) ou très peu retouchée (fig. 1, n.° 4). De nombreuses lames sont cassées à une extrémité (25), rarement aux deux (2), ce qui explique peut-être le fait que les lames bitronquées (3) sont exceptionnelles, en regard des lames tronquées assez nombreuses (20). Les lames appointées sont moins abondantes (9).

Lames appointées

Elles sont appointées par retouches continues bilatérales convergentes, en général plutôt abruptes, sauf un exemplaire appointé seulement par quelques retouches (fig. 1, n.° 1). A cet exemplaire près, à pointe relativement acérée, ces

lames ont une extrémité légèrement arrondie, obtuse, d'où le terme utilisé, de préférence à celui de pointe (fig. 3, n.° 6): il s'agit toujours de l'*extrémité distale*.

Lames tronquées

Sur les exemplaires qui portent une seule troncature, la position de cette troncature varie. Très généralement elle est située à l'*extrémité proximale* (15) (fig. 1, n.° 3, 4, 6-8; fig. 3, n.° 1-4, 8), rarement à l'*extrémité distale* (4); dans un cas il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agit de l'*extrémité distale* ou *proximale*.

Dans à peu près la moitié des cas, les troncatures sont nettement rétrécies par rapport à la largeur maximum de la lame qui les porte (fig. 1, n.° 2, 4, 5, 7, 8; fig. 3, n.° 2, 4); dans les autres, elles sont de la même largeur ou d'une largeur légèrement inférieure (fig. 1, n.° 3, 6; fig. 3, n.° 1, 3, 7, 8).

En général, les troncatures sont légèrement concaves, la concavité n'étant nettement marquée que dans quelques cas (fig. 3, n.° 1, 7 distale); quand elles sont étroites elles forment une sorte de coche (fig. 1, n.° 5, 7, 8). Les troncatures rectilignes sont rares (fig. 3, n.° 7 proximale). Une seule lame porte une troncature inverse (fig. 3, n.° 3).

Les lames bitronquées sont l'exception (fig. 1, n.° 2, avec un coup de burin et 5; fig. 3, n.° 7).

Traces d'utilisation

Pour S. A. Semenov, les traces visibles sur les silex taillés peuvent être significatives de leur fonction (9). Il faut faire des réserves à ce sujet. L'utilisation d'une lame de silex n'entraîne pas obligatoirement la formation de traces d'usure: d'après les expériences de F. Bordes, des lames utilisées n'en portent aucune (1). D'autre par les traces dues à un frottement naturel sont souvent difficiles à distinguer des traces dues à un travail volontaire.

Sur les lames examinées, les traces d'utilisation sont dans quelques cas seulement des petites retouches latérales (fig. 1, n.° 1, sur le bord droit) ou des enlèvements sur la face inférieure (fig. 3, n.° 4, 6). Dans la plupart des cas, elles consistent en une usure des arêtes et un poli plus ou moins intense sur la face inférieure, visibles à la loupe binoculaire (grossissement de 25 à 100).

La présence et l'absence de ces traces se répartit comme suit en fonction des secteurs de chaque lame: aucun pourcentage n'a été calculé, le nombre des pièces étant trop faible pour qu'ils soient significatifs (tableau I).

usure latérale (35)¹

absente: 17 (fig. 2, n.° 1-4, 6; fig. 4, n.° 1-3, 5-8)

présente sur un bord: 7 (fig. 2, n.° 5, 8)

sur les deux bords: 11 (fig. 2, n.° 7; fig. 4, n.° 4)

¹ Le chiffre entre parenthèses indique le nombre des exemplaires concernés.

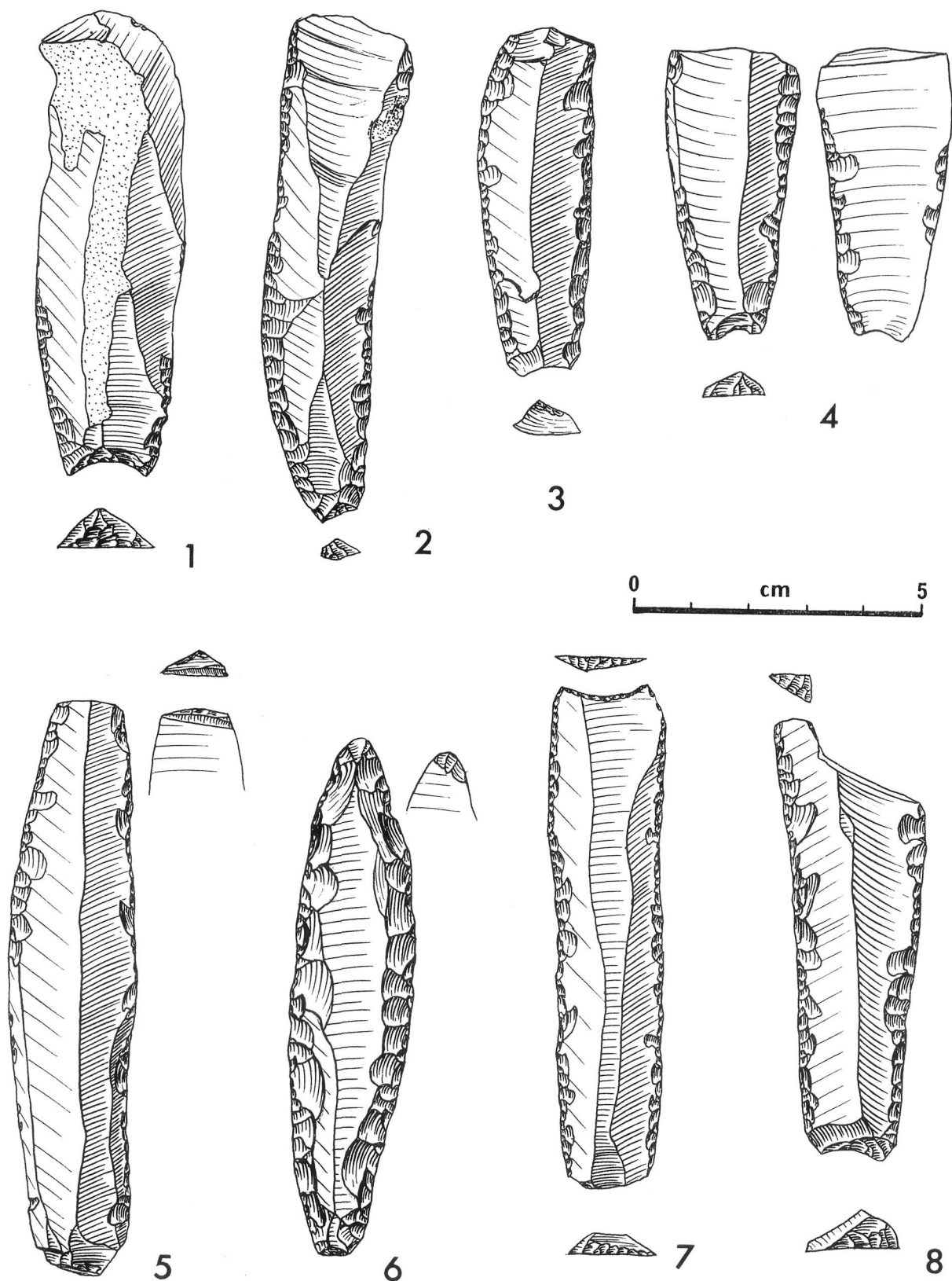


FIG. 3. Lames magdaléniennes du Morin (Gironde): niveau A IV, n.º 1, 3-8; niveau A III, n.º 2. Dessins de F. Bordes: 2/3 G.N.

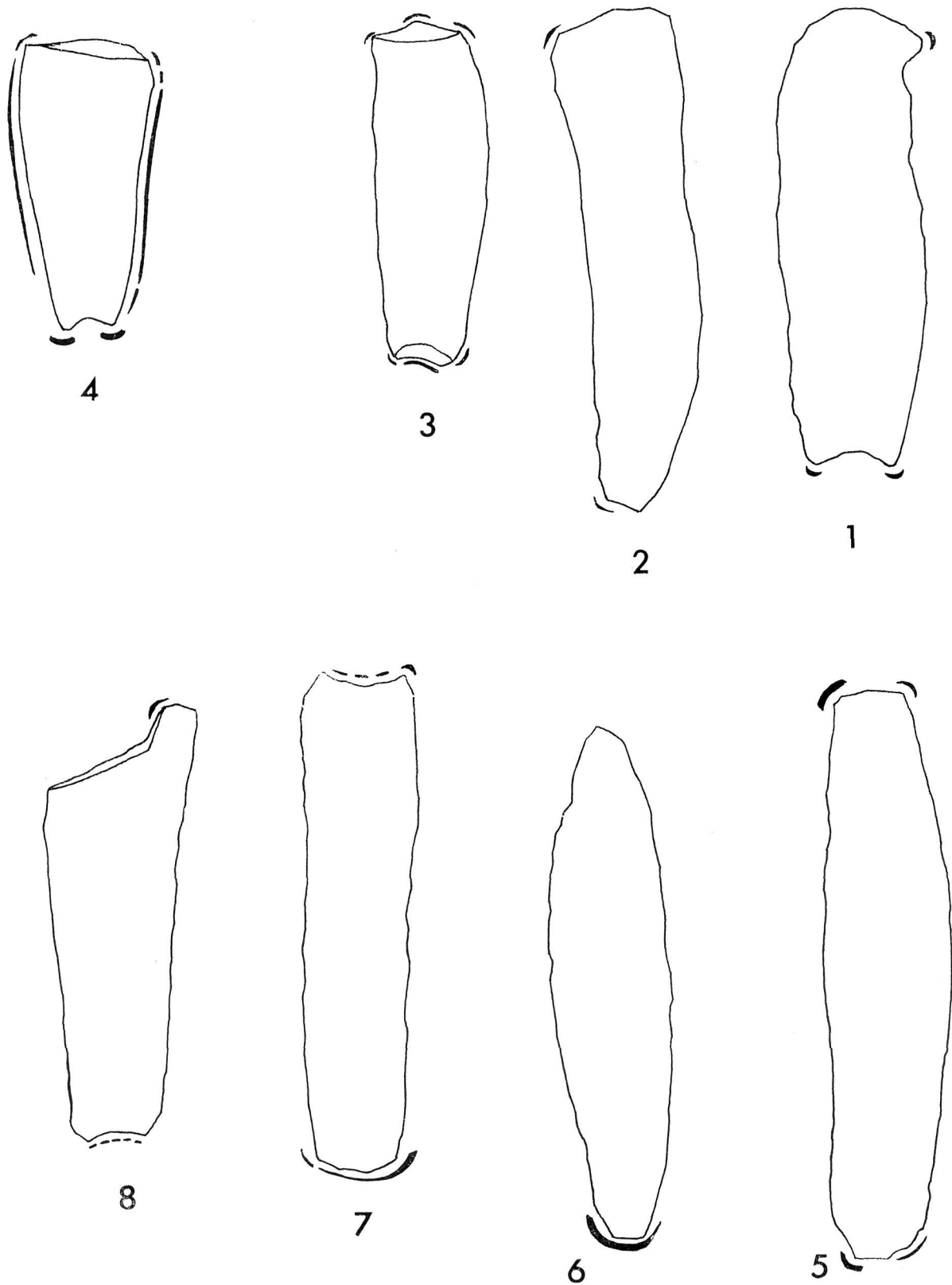


FIG. 4. *Traces d'utilisation sur les lames magdaléniennes de la fig. 3 (figure inversée).*

- usure sur le talon (2)
 absente: 1 (fig. 2, n.° 1)
 présente: 1 (fig. 4, n.° 5)
- usure sur l'extrémité distale non retouchée (3)
 présente: 3 (fig. 2, n.° 4; fig. 4, n.° 1, 2)
- usure à la pointe des lames appointées (9)
 absente: 2 (fig. 2, n.° 1)
 présente: 7 (fig. 4, n.° 6, écaillures)
- usure sur les troncutures (26)
 absente: 6 (fig. 2, n.° 2 proximale, 5 proximale, 8)
 présente: 20 (fig. 2, n.° 4, 5 distale, 6, 7; fig. 4, n.° 1, 2)
- usure sur les cassures (29)
 absente: 18 (fig. 2, n.° 3)
 présente: 11 (fig. 2, n.° 6-8; fig. 4, n.° 3-5, 8)
- absence totale d'usure (35): 5 (1 lame appointée complète, fig. 2, n.° 1, et 1 fragment de lame appointée; 2 lames tronquées fragmentaires; 1 fragment mésial de lame).

TABLEAU I

	usure absente	usure présente
usure latérale (35)	17	18
usure sur le talon (2)	1	1
usure sur l'extrémité distale (3)	0	3
usure à la pointe (9)	2	7
usure sur la troncuture (26)	6	20
usure sur la cassure (29)	18	11

Près de la moitié des exemplaires ne porte pas de traces sur les bords; les autres en portent plus souvent sur les deux bords que sur un seul. Ces traces sont pour la plupart faibles et discontinues ou isolées (fig. 2, n.° 5, 7, 8), exceptionnellement continues et bien marquées (fig. 4, n.° 4).

Parmi les lames appointées, deux exemplaires ne portent aucune trace d'utilisation (fig. 2, n.° 1); une pièce complète porte des écaillures à l'extrémité distale appointée et une forte usure à l'extrémité proximale, nettement rétrécie, ce qui pourrait être le témoignage d'un emmanchement (fig. 4, n.° 6); les autres portent des traces à l'extrémité distale appointée, qui se poursuivent par une usure irrégulière des bords.

Pour les 26 troncutures des pièces étudiées, les traces se répartissent comme suit, en considérant que chaque troncuture comporte une partie centrale et deux parties latérales qui forment un angle avec le bord de la lame:

- usure absente: 6 (fig. 2, n.° 2 proximale, 5 proximale)
 usure sur la partie centrale: 2 (fig. 2, n.° 6; fig. 4, n.° 8)
 usure sur un angle: 2 (fig. 4, n.° 2)

- usure sur les deux angles: 10 (fig. 2, n.° 4, 5 distale, 7; fig. 4, n.° 1, 4)
- usure sur la partie centrale et un angle: 1 (fig. 4, n.° 7 distale)
- usure sur la partie centrale et les deux angles: 4 (fig. 2, n.° 3; fig. 4, n.° 4, 7 proximale)
- usure sur un enlèvement de coup de burin: 1 (fig. 2, n.° 2)

Les traces d'usure sont donc parfois totalement absentes. Quand elles existent, elles sont le plus souvent nettement et exclusivement localisées sur les angles latéraux. Quand elles intéressent la partie centrale, elles portent assez souvent en même temps sur les angles.

Pour les 29 cassures des pièces étudiées, les traces se répartissent de la façon suivante:

- usure absente: 18 (fig. 2, n.° 3)
- usure sur un angle: 3 (fig. 4, n.° 8)
- usure sur les deux angles: 7 (fig. 2, n.° 6-8; fig. 4, n.° 4, 5)
- usure sur la partie centrale et les deux angles: 1 (fig. 4, n.° 3).

Les traces d'usure sont le plus souvent totalement absentes. Quand elles existent, elles sont presque toujours localisées sur les angles.

Cette distribution des traces d'usure appellent les observations générales suivantes:

—L'absence totale d'usure est rare, d'autant plus que, sauf pour un exemplaire complet, elle est constatée sur des fragments, dont les parties manquantes portaient peut-être des traces.

—Il n'y a pas de corrélation absolue entre la présence de l'usure et celle de la retouche: l'usure est absente de certaines parties retouchées (bord, pointe, troncature) et elle est présente sur des parties non retouchées (talon, extrémité distale, cassure).

En admettant que les traces d'usure attestent l'utilisation de la pièce, malgré la réserve soulignée plus haut, il faut supposer que les lames qui sont usées sur des parties non retouchées ont servi, peut-être de façon accessoire, indépendamment de leur morphologie volontaire. Dans le cas des cassures, relativement nombreuses, qui portent des traces, cette utilisation est postérieure à la fracture, elle-même peut-être consécutive à un premier usage. Cette utilisation «occasionnelle», sans être rare, n'est cependant pas majoritaire.

L'usure est absente des parties retouchées, pour près de la moitié des cas pour les parties latérales, bien moins souvent pour les parties appointées et tronquées. Les lames retouchées magdaléniennes paraissent donc avoir été utilisées plus fréquemment par leurs pointes et leurs troncatures que par leurs bords, ce que l'étude morphologique a fait supposer aux auteurs.

— Pour les troncatures et les cassures qui portent des traces, l'usure est principalement localisée sur les angles latéraux: il semble que les parties en saillie aient effectué le travail le plus efficace.

— En général légères et discontinues, les traces d'usure sont parfois assez

fortes, mais leur distribution paraît aussi inconstante dans un cas que dans l'autre.

Quelques hypothèses ont été formulées par les auteurs sur l'utilisation des lames retouchées magdaléniennes, en fonction de leur morphologie. Comme H. Breuil, R. de Saint-Périer et P. Jude pensaient que les lames appointées avaient servi de pointes de trait. N'ayant trouvé que des exemplaires fragmentaires de ces pointes, M. et Saint-Just Péquart voyaient plutôt dans les plus épaisses des extrémités d'épieux, dont la pointe brisée par le choc dans la chair de l'animal aurait été rapportée à la grotte «en même temps que les morceaux de venaison»; les plus minces utilisées «à un travail assez dur comme par exemple de débarrasser une branche de son écorce et actionnées en manière de levier se seraient brisées près de la pointe sous les effets conjugués du mouvement de raclage et de la résistance opposée à l'outil par la matière à laquelle il avait affaire» (*op. cit.*, p. 92 et 93). Quant à l'utilisation des lames tronquées, qui pour P. Jude avaient servi au travail du bois, M. et Saint-Just Péquart estimaient qu'ils n'avaient «aucun indice (leur) permettant de formuler à ce sujet une hypothèse quelconque» (*op. cit.*, p. 94).

Contrairement à ce que l'on pouvait espérer, l'examen des traces d'utilisation n'apporte que peu d'indications susceptibles de nous aider à résoudre le problème de la fonction de ces outils, dans la mesure où elles sont disposées de façon désordonnée. Cependant leur localisation relativement fréquente sur les parties anguleuses peut suggérer que celles-ci ont été utilisées pour racler. L'absence de traces sur les bords ou leur faiblesse fait supposer qu'ils n'ont pas été utilisés ou peu: leur aménagement par belles retouches bilatérales reste sans explication.

CONCLUSION

Au gisement du Morin (Gironde), les niveaux du Magdalénien supérieur VI contiennent en petit nombre des lames qu'individualise la présence de retouches continues, non abruptes, pour la plupart bilatérales. Elles se terminent soit par une pointe non acérée réalisée sur l'extrémité distale, soit par une troncature, le plus souvent faiblement concave et étroite, en coche, réalisée en général sur l'extrémité proximale, soit exceptionnellement par une double troncature. Peu constante la localisation des traces d'utilisation ne permet pas de conclure sur leur fonction. Présentes dans d'autres sites de la même période, ces lames retouchées, caractéristiques du Magdalénien final, peuvent être considérées comme un fossile directeur de cette période.

BIBLIOGRAPHIE

1. F. BORDES: Essai de préhistoire expérimentale: fabrication d'un épieu de bois. *Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie offerts à André Varagnac*, Ecole pratique des Hautes Etudes, VI section, Paris, 1971.
2. R. DEFFARGE: *Revue historique et archéologique du Libournais*, t. XXIV, 1956, p. 68.

3. G. GAUDRON: Pessac-sur-Dordogne: gisement du lieu-dit Le Morin. *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. 53, 1956, p. 681.
4. P.-E. JUDE: La grotte de Rochereil. Station magdalénienne et azilienne. *Archives de l'I.P.H.*, mémoire 30, 1960.
5. M. et SAINT-JUST PÉQUART: Grotte du Mas-d'Azil (Ariège). Une nouvelle galerie magdalénienne. *Annales de Paléontologie*, 1960.
6. R. DE SAINT-PÉRIER: La grotte d'Isturitz. I. Le Magdalénien de la Salle Saint-Martin. *Archives de l'I.P.H.*, mémoire 7, 1930.
7. R. DE SAINT-PÉRIER: La grotte d'Isturitz. II. Le Magdalénien de la Grande Salle. *Archives de l'I.P.H.*, mémoire 17, 1936.
8. R. et S. DE SAINT-PÉRIER: La grotte d'Isturitz. III. Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. *Archives de l'I.P.H.*, mémoire 25, 1952.
9. S. A. SEMENOV: Prehistoric technology. Londres, 1964.